

# Les Amis du Montignacois



## Rendez-vous N° 5 Rue de la Pégerie

Saviez-vous que la Rue de la Pégerie était l'une des plus anciennes rues de Montignac ?

Son histoire débute à l'époque des Romains. En effet, cette rue, située sur la rive gauche de la Vézère, était une portion de la voie romaine : Limoges - Cahors.

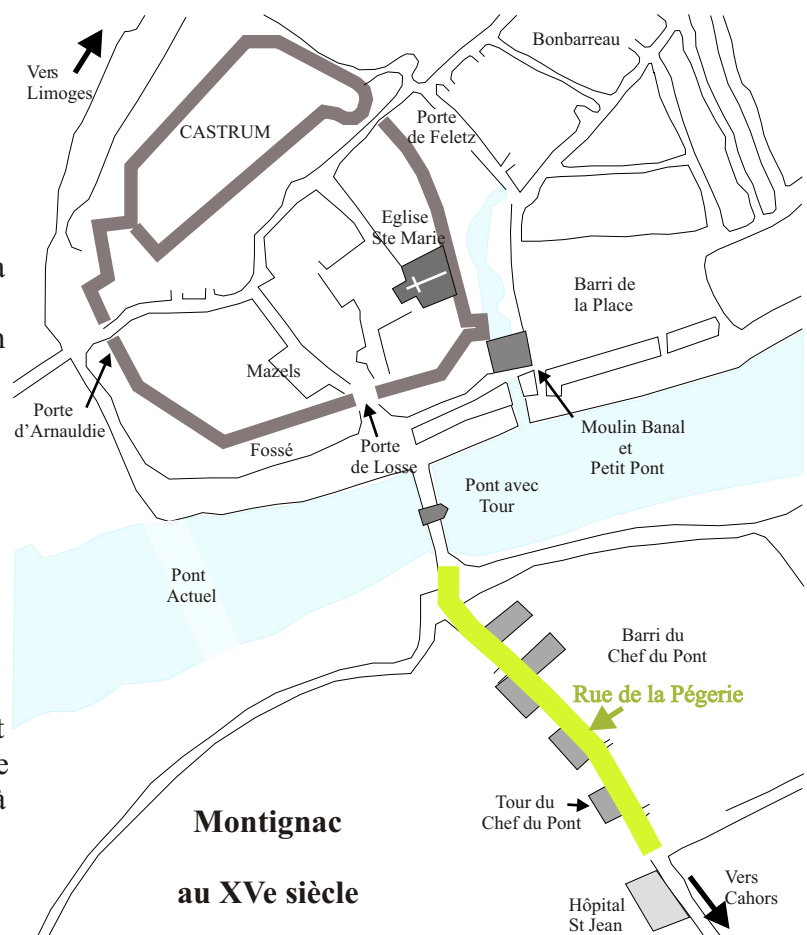
Au XIV<sup>ème</sup> siècle et jusqu'en 1630, un pont reliait les deux rives de la Vézère, de la Rue de la Pégerie jusqu'au mur d'enceinte qui datait du XIII<sup>ème</sup> siècle. Ce mur avait été percé en trois endroits différents : trois "portes" renforcées par des tours de défense qui protégeaient la ville.

L'une d'elles, ouvrant sur une barbacane, permettait un accès direct au pont. En 1451 elle apparaît parmi les biens des de Ferrières, sous le nom de Porte de Sauveboeuf (les de Ferrières étaient propriétaires du château de Sauveboeuf, situé sur la commune d'Aubas). Plus tard, on la trouve sous le nom de : Porte de Losse.

Avec la construction du pont, l'ancienne voie romaine, venant de Cahors, par la Rue du Barry, continuait par la Rue de la Pégerie, empruntait le pont, passait la Porte de Losse et traversait la ville. Après la Porte de L'Arnauldie, elle suivait la Rue du Château (actuelle Rue de la Liberté) continuait vers Peyrousselle, Vialot, puis La Bachellerie...direction Limoges.

Au Moyen-Age, le transfert des marchandises était taxé. La rue menant au pont était l'endroit tout indiqué pour percevoir cette taxe. La taxe appelée "péage" donna le nom de "Rue de la Pégerie" qui devint, plus tard, "Rue de la Pégerie", nom qu'elle porte encore de nos jours.

Les sommes perçues l'étaient au nom du Comte du Périgord mais le droit de péage était confié (affermé) à des particuliers ayant un rôle majeur dans l'économie locale. Ils étaient rattachés à la Tour du Chef du Pont.



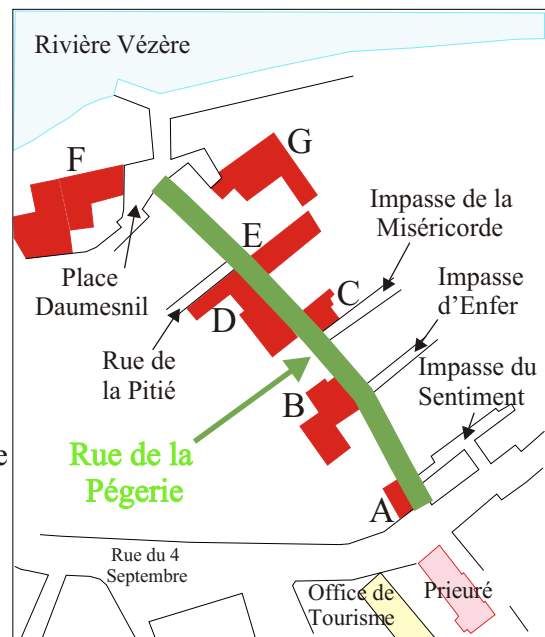
Si le pont facilitait les échanges entre les habitants des différentes paroisses, il favorisait aussi le commerce et permettait de nombreuses transactions locales ou régionales pour les artisans et les marchands. Par ailleurs, Montignac était, dès le XV<sup>ème</sup> siècle, un port de commerce. Entre le XVI<sup>ème</sup> et la 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle cette activité batelière a connu un grand essor. C'est ici que l'on déchargeait toutes sortes de marchandises transportées sur des bateaux à fonds plat (les gabarres) en provenance de Bordeaux, Libourne ou Bergerac.

De nombreux marchands et entrepreneurs de transport par voie fluviale formaient une partie de la classe moyenne d'alors. Les maisons cossues qui appartenaient à de riches bourgeois et que l'on peut voir dans la rue, en sont les témoins. Elles côtoient, des maisons avec des arcades en façade prouvant l'existence d'ateliers artisanaux (sabotiers, forgerons, selliers...).

Commençons la visite.

En partant de *la Rue du 4 Septembre*, la première maison sur la gauche **A** (aujourd'hui, un commerce) correspond à la Tour du Chef du Pont. En 1422, dans son testament, Jean de Lestranges avait fait don aux Frères Mineurs de Montignac de l'Hôtel qu'il possédait au Chef du Pont.

Cette bâtisse avait appartenu à Jean d'Armagnac, Vicomte de Lomagne et fils du Comte Bernard VII d'Armagnac, assassiné le 12 juin 1418 à Paris. C'est là que se trouvait le poste de garde et le péage pour passer le pont. En 1580, l'armée protestante tenta de s'emparer du château mais elle fut repoussée par la Garde du Château. Par vengeance, les soldats incendièrent le pont, la Tour du Chef du Pont et de nombreuses maisons de *la Rue du Barry*.



La maison suivante **B**, une grande bâtisse, dans un jardin clos, appartenait à Jeanne d'Albret. Jeanne d'Albret, mère du Roi Henri IV, a séjourné dans cette maison de 1562 à 1572. Sur le plan architectural, cette maison est d'un grand intérêt. La charpente est une véritable oeuvre d'art qui, à l'origine, était recouverte de lauzes, remplacées depuis par des ardoises en provenance d'Angers. Sur la façade, côté rue, on peut voir une fenêtre à meneaux (il y en avait quatre dans la construction initiale).



Impasse de la Miséricorde

Côté droit de la rue, nous avons une petite impasse, appelée *Impasse du Sentiment*, puis une belle maison en pierres. Tout à côté, se trouve un grand bâtiment qui, jusqu'en 1905, était une école maternelle, sous la direction des Soeurs de Nevers qui dirigeaient l'Hospice. Ensuite, deux nouvelles impasses : *Impasse d'Enfer* et un peu plus loin *Impasse de la Miséricorde*.

En 1765, la maison **C** située à l'autre angle de l'impasse était une église. Tout à côté, on trouvait le cloître et le cimetière réservés à la communauté des religieuses installées à Montignac, les Clarisses. Plus tard, le cloître et le cimetière disparurent et l'emplacement fut utilisé pour installer une filature. Par la suite, une institution charitable en prit possession, sous le nom de "La Miséricorde". Cette institution occupa les lieux jusqu'en 1920. La commune vendit le local et les services de La Miséricorde furent transférés dans une maison que le Curé-Doyen Marquay venait d'acheter à cette intention.

Un peu plus loin, toujours sur le côté droit de la rue, on peut voir la maison **E** du Député Elie Lacoste (1745 - 1806). C'est dans cette maison que naquit, vécut et mourut le Député Conventionnel Elie Lacoste, médecin à Montignac et membre actif pendant la révolution. Une plaque-souvenir est apposée sur la façade.

En face, la maison à l'angle de la *Rue de la Pitié* **D** appartenait, en 1470, à la famille d'Albret, également propriétaire du Manoir de Lascaux et de ses dépendances. De cette maison, il y aurait eu un souterrain qui passait sous la Vézère et qui communiquait avec le château. Des restes de ce souterrain auraient été trouvés dans une maison située *Rue Lafitte*. Plus tard, ce bâtiment abrita une école libre : "Ecole Sainte-Marie" qui présentait les élèves jusqu'au brevet. Lorsque l'école ferma ses portes, le local servit de salle de réunion pour le Patronage Jeanne d'Arc. En 1947, après l'incendie des Ecoles Primaires, le local fut prêté gratuitement pour accueillir deux classes.

Tout au fond se trouve, sans doute, la partie la plus pittoresque de la rue : plusieurs jolies maisons à colombage datant du XIIIème siècle. Toutes sont des propriétés privées.

La rue aboutit sur la *Place Daumesnil*. C'est à partir de là que l'on pouvait rejoindre le pont qui, jusqu'en 1630, enjambait la rivière. On le désignait sous le nom de "grand pont", très certainement en raison de son envergure mais aussi pour le différencier du "petit pont" qui se trouvait sur la rive droite.

De nos jours, à partir de la place, une ruelle descend jusqu'à la rive de la Vézère. Elle rejoint un sentier qui longe la berge, figurant le chemin de halage qui existait autrefois.

De part et d'autre de cette place, peu visibles de la rue, deux propriétés privées présentent un certain intérêt :



Sur la gauche, la maison de M. Francisque Chaux **F**. A la fin du XIXème siècle, M. Chaux, un important industriel avait fait construire le barrage et l'usine qui permirent à Montignac d'être l'une des premières villes à bénéficier de l'éclairage électrique. Le barrage a disparu mais le bâtiment de l'usine électrique est encore debout (Rive droite de la Vézère - Place du Sol).

Sur la droite, à l'emplacement de la maison actuelle **G** nous aurions pu découvrir la demeure des Seigneurs de Losse. Dès le XIIIème siècle, *une maison noble située dans le barri du Chef du Pont dans le bourg castral de Montignac* est mentionnée parmi les biens possédés par Guillaume de Losse. Au XVIème siècle, elle appartenait à Jean de Losse, également propriétaire du château situé à Thonac et qui porte son nom.

La maison fut incendiée en 1569, reconstruite et eut, par la suite, plusieurs propriétaires. Vers 1920, elle fut achetée par le père de M. Yvon Delbos. C'est dans cette maison, qu'en 1943, M. Yvon Delbos, ancien ministre, fut arrêté par les Allemands et déporté.

Ici s'achève notre visite avec cette vue à découvrir de la rive droite.

